

Rencontre**Frédéric Back, le Noé du Québec****Cet Alsacien, parti vivre au Canada après-guerre, est l'un des plus grands cinéastes d'animation, gratifié de deux Oscars, et un militant actif de l'écologie. Rencontre avec un magicien de la pellicule**

Frédéric Back a connu la civilisation du cheval, quand le bruit des sabots rythmait encore les travaux et les jours. Sur un bout de terre que se disputaient âprement la France et l'Allemagne. Il est né « par hasard », le 8 avril 1924, à Sarrebruck, fils d'un timbalier qui sonorisait les films muets. Après l'avènement du cinéma parlant, il n'était pas rare de voir, dans les rues de Strasbourg où la famille avait établi ses pénates, des musiciens jouer dans les rues, chanter dans les cours d'immeuble, en quête de quelques sous. Bonne âme, Jean Back ramenait à la maison ses camarades d'infortune, leur expliquant que sa femme était excellente cuisinière. « Parfois, tout un orchestre grimpait les cinq étages, se souvient, attendri, Frédéric Back. Nous n'étions pas riches mais toujours accueillants. J'ai hérité de ma mère sa générosité innée. » Et sa gentillesse.

Dans son appartement de Montréal, tapissé de ses gouaches, d'affiches de ses films, de ses tableaux, Frédéric Back, 88 ans, déroule le fil d'une vie étonnante, couronnée par deux Oscars, marquée par le souci constant de protéger la planète, notre bien commun. Suivi par la fidèle Mali, une chienne très âgée. Pendant son enfance, le petit Frédéric était choqué, blessé, par la rudesse des hommes envers les animaux. Il se portait au secours des haridelles malmenées, frappées, les poussant même, à la force de ses petits bras, dans des côtes où elles peinaient avec leur chargement trop lourd. En 1937, quand les bruits de bottes et les vociférations haineuses de Hitler se précisent, la famille Back se réfugie à Paris où le paternel décroche un emploi à Radio Paris. « Choc de la grande ville, se souvient Frédéric Back, arrachement à une certaine quiétude. Les chevaux avaient une vie misérable. Le spectacle lugubre de convois en route vers l'abattoir m'arrachait le cœur. » La guerre déclarée, la famille Back se replie avec l'Orchestre de Paris à Rennes. Ici, les dons du petit Frédéric vont s'affirmer, repérés, encouragés, soutenus par un professeur enthousiaste, Mathurin Méheut, qui sera le mentor du jeune prodige. « J'ai dessiné très tôt. À la craie, sur les trottoirs, notamment des animaux. Les passants me donnaient quelques sous. À l'école, sur mon ardoise, j'élaborais des BD dont j'effaçais les cases au fur et à mesure pour continuer mon histoire. »

Réfractaire au STO, le parpaillot Back est hébergé dans un presbytère, à Saint-Mélaine. Sur recommandation de Méheut. « Je jardinais pour le curé, j'avais redessiné le chemin de croix de son église et nous avions de longues discussions sur la foi et le sens de la vie. » À la Libération, Frédéric Back entreprend une traversée de l'Alsace, à bicyclette. « Un voyage extraordinaire. Je pédalais, je dessinais. » Avec d'autres visions en tête. « J'avais toujours en mémoire les dessins et les peintures de Clarence Gagnon, des images merveilleuses du Canada parues dans L'Illustration. J'avais admiré le courage des soldats canadiens que j'avais vus se battre en Bretagne. J'avais le goût de connaître ce pays lointain qui me faisait rêver. »

Une association cherchait des correspondants pour le Québec. « Nous ignorions tout, en ce temps-là, de ce pays réduit à la phrase lapidaire de Voltaire : quelques arpents de neige. » Frédéric Back entame une relation épistolaire avec une institutrice, Ghylaine Paquin. « Elle m'envoyait des moissons d'informations, des livres d'histoire, des romans. Elle enseignait dans une petite école, isolée, souvent glaciale. Les enfants apportaient le bois pour la classe. Elle m'écrivait des lettres de vingt pages, si belles que je les faisais lire à ma famille et à mes amis, et des poèmes magnifiques qui témoignaient de la vitalité et du courage de ce peuple. Je poursuivais une idée simpliste : me faire engager dans des fermes là-bas et dessiner leur mode de vie. Un ami m'a parlé d'un chalutier malouin qui allait appareiller pour Saint-Pierre-et-Miquelon. »

Traversée de l'Atlantique homérique. « J'ai embarqué à Port-Saint-Louis-du-Rhône sur un très vieux rafiote, chargé de sel, qui avait servi pour le trafic d'alcool pendant la prohibition, le long des côtes américaines. Il avait reçu des coups de canon. Les trous dans sa coque avaient été bouchés avec du ciment. Il penchait... Nous sommes tombés deux fois en panne, dérivant pendant plusieurs jours. Le charbon manquait. Les tortues de mer nous dépassaient. Nous ne mangions que des patates et du lard salé. Le bateau était infesté de rats qui couraient sur nos grabats... » à l'arrivée, cinq semaines plus tard, sa correspondante s'avance vers lui. « J'étais sidéré : je ne m'attendais pas à voir une jeune femme si jolie, si sympathique. J'en suis tombé immédiatement amoureux. » Frédéric Back ne quittera plus le Québec. Ni Ghylaine qu'il épousera, « reçu merveilleusement » par sa belle-famille dont le pater familias était chef de gare dans les Laurentides. « La première fois que je suis allé chez eux, je suis arrivé de nuit. Le matin, c'était l'automne, les premiers gels et le spectacle flamboyant d'une fanfare de couleurs. Quand je suis parti me promener avec Ghylaine, les feuilles tombées à terre coloraient son doux visage, illuminé par ce double éclairage. Je n'avais jamais rien vu de semblable ! » Il met son « plan » à exécution, se fait embaucher dans des fermes où il est nourri et logé. « J'étais payé un dollar par jour. Je trayais les vaches, j'aidais aux travaux des champs. Et je dessinais. » À l'École du meuble de Montréal, le directeur l'engage, à la seule vue de ses dessins, alors qu'il n'a aucun diplôme. Frédéric Back sillonne la région de Montréal, à vélo. « Je roulais facilement 200 km par jour, avec ma boîte de gouaches sur le porte-bagages. » Tout l'enchantait dans sa découverte du Nouveau Monde : la féerie de la nature, la variété de cultures et d'animaux, la simplicité accueillante des Québécois, la facilité des rencontres, la confiance immédiate. L'architecture le séduit moins : « Beaucoup de maisons étaient construites avec des troncs d'arbres. Le bois pourrissait sous les imitations de briques et les joints noirs. La ville de Québec était dans un état lamentable et sinistre. L'effort de guerre de ce pays avait été considérable et beaucoup de choses laissées à l'abandon. Quel contraste avec le Québec d'aujourd'hui ! »

En 1952, Radio Canada se lance dans l'aventure de la télévision. Tout est à inventer. Frédéric Back est vite recruté et œuvre, notamment, dans les émissions scientifiques pour la jeunesse, stakhanoviste enthousiaste. « Je me sentais une responsabilité morale par rapport aux moyens que l'on m'offrait. » Il participe à quatre programmes hebdomadaires, dessine ses propres scénarios et révèle l'étendue de son talent. Il y passe ses journées et ses nuits (il y perdra un œil, exposé aux acides dans une pièce fermée...) « Ma femme était même surnommée la veuve de l'animation. »

Pendant plus de quarante ans, les interventions à l'antenne et les films de Frédéric Back vont bercer, enchanter tout un pays, avant de conquérir le monde entier. Nominé quatre fois aux Oscars, il en obtient deux pour ses chefs-d'œuvre : Crac ! (l'histoire merveilleuse d'une chaise sur plusieurs générations) et L'Homme qui plantait des arbres (d'après la nouvelle de Jean Giono). Les studios Walt Disney veulent s'attacher son talent. « Je n'avais aucune envie de quitter le Québec et la famille. Ni envie d'entrer dans ce système industriel de l'animation où j'aurais été embauché pour dessiner et colorier, sans liberté. »

Militant écologiste avant l'heure, toutes les fins de semaine, il part avec Ghylaine et leurs trois enfants en villégiature sur une terre qu'il a achetée. Il élève une quantité d'animaux, cultive son potager et revient chaque lundi à Radio Canada avec une cargaison de salades et d'œufs à distribuer. À Montréal, il vit sur les flancs du Mont-Royal, en pleine campagne. « Tout était alors très agricole. Nous étions environnés de bergers, d'apiculteurs, de producteurs de fruits, de serres immenses, au milieu des arbres, de champs cultivés, de vaches et de moutons. La ville est passée de 300 000 habitants à 4 millions à une vitesse folle. J'ai assisté à la déforestation massive de notre cadre de vie. Je regardais les arbres tomber, le cœur brisé. » Car « l'homme qui plantait des arbres », c'est Frédéric Back ! À son actif, plus de 300 000, dont un tiers, avec sa femme. Il a même dédié une forêt à Jean Giono.

Grâce aux Oscars, il a pu continuer à réaliser des films d'animation, dont l'admirable Fleuve aux grandes eaux, fresque somptueuse et tragique sur le Saint-Laurent, asphyxié par la pollution en quelques décennies, empoisonnant les animaux aquatiques. Frédéric Back milite pour l'adoption des bélugas, ces cétacés premières victimes de cette évolution. Film après film, ce magicien de l'animation, avec son imaginaire empathique, sa tendresse et sa poésie, qui s'adresse à tous les âges, a écrit et dessiné une histoire du Québec et, plus largement, une forme de légendaire universel. Pessimiste pour l'avenir, il souffre de « la rapacité des humains ».

Malgré les Oscars, malgré la reconnaissance internationale, malgré la beauté envoûtante et le rayonnement de ses films, en 1993, Radio Canada a brutalement fermé son studio d'animation. Couperet incompréhensible et blessure toujours vive.

Frédéric Back pourrait être le frère d'Umberto D., dans le film du même nom. Dans son appartement, Mali le suit fidèlement. Il l'a trouvée, un soir de neige, abandonnée dans la rue, l'a prise dans ses bras, réchauffée dans sa veste. Mali a 17 ans et regarde son maître, avec attendrissement. Tous les après-midi, ils partent ensemble à l'hôpital rendre visite à Ghylaine, paralysée depuis cinq ans. « Mali lui lèche la main et lui apporte bienfait et réconfort. Avant d'en faire de même avec les autres malades. »

Repères

Quelques dates

8 avril 1924 : naissance à Sarrebruck (Allemagne).

1937 : départ de Strasbourg pour Paris, puis Rennes.

1941-1943 : enseignement de Mathurin Méheut aux Beaux-Arts de Rennes.

1948 : traversée de l'Atlantique sur un vieux rafiote et arrivée au Canada.

2 juillet 1949 : mariage avec Ghylaine Paquin, dans son village des Laurentides.

1952 : engagé par Radio Canada comme illustrateur, puis scénariste pour les émissions religieuses, musicales et scientifiques.

1968 : membre fondateur de SVP (Société pour vaincre la pollution).

1970 : création d'un programme international d'animation pour la jeunesse.

1983 : Oscar pour Crac !

1988 : Oscar pour L'Homme qui plantait des arbres, d'après Jean Giono.

2007 : création du très beau site Internet (www.fredericback.com) par sa fille Süzél Back-Drapeau, artiste, et Nathalie Simard, réalisatrice multimédia.

Coups de coeur

La musique classique

« Mon père était musicien, ma mère avait une belle voix, la musique classique et traditionnelle a été une source de beauté, d'émotion et l'accompagnatrice de toute ma vie. »

Un homme

Mathurin Méheut

« Ma rencontre avec Mathurin Méheut à Paris, puis à l'école des beaux-arts de Rennes, pendant la guerre. Avec lui, ce fut passionnant de dessiner la nature, d'apprendre à saisir le mouvement, d'observer de près le vivant (poissons, oiseaux, fleurs) pour meubler la mémoire et l'imagination. Il nous recommandait d'observer la singularité de chaque organisme, ses caractéristiques et de les synthétiser. Grenouilles, nénuphars et tous les sujets naturels deviennent des modèles. »

Un geste

Planter un arbre

« L'Homme qui plantait des arbres, la nouvelle de Jean Giono que j'ai découverte, en 1975, dans la revue écologique française Le Sauvage. Ayant planté moi-même plus de 30 000 arbres dans ma vie, je suis bouleversé par la richesse des symboles comme l'existence, partout dans le monde, d'hommes et de femmes qui, courageusement, ont accompli ce geste réparateur, symbole de tous les gestes généreux que l'on peut, que l'on doit accomplir afin que la beauté, la vie et le bonheur des autres puissent rester une réalité. »

RASPIENGEAS Jean-Claude

Tous droits réservés : La Croix

7763871088C0290D40C303888707C1DF33A0117119127B2307FDAF0

Diff. 103 404 ex. (source OJD)